

Magazine lu pour vous

On aime Beaucoup Passionnément

Le coup de cœur

Acteurs publics

Impitoyable

"Longtemps je me suis exprimé avec retenue." C'est ainsi que débute la charge implacable de Lionel Jospin contre Ségolène Royal. Orfèvre du réquisitoire soigné depuis son retrait de la vie politique, l'ex-Premier ministre n'avait pas été aussi véhément avec Chirac, qu'il honnissait. Même si on notera au passage qu'il y enterre les Verts, le PCF, et l'alliance du PS avec le centre, l'ouvrage n'a qu'un seul but : barrer la route à Royal, empêcher qu'elle prenne la tête du PS ou qu'elle ait – comme lui – une seconde chance de concourir à la présidence. Car l'impasse, c'est elle. S'il n'y avait qu'une phrase : "L'Échéec de Ségolène Royal réside en elle-même. Il tient à sa personnalité."

Il rappelle d'abord ses "quelques titres" pour pouvoir sonner la charge "sans détour". Raille ensuite ceux de Royal : son engagement, qui ne "commence pas en bas par l'expérience militante ou dans l'exercice d'un métier", mais "qui se noue, en haut, au sommet de l'État, sous le soleil présidentiel". Royal ne pouvait d'ailleurs invoquer une quelconque filiation : Mitterrand "aimait d'abord, vivement, la politique et ses enjeux"; elle a préféré s'enfermer "dans un face-à-face narcissique avec l'opinion". Elle n'a retenu de l'ancien président que la distance : lors des réunions publiques, "elle avançait, le regard droit devant elle, plongée dans son propre rêve". "Tout a été conçu, méthodiquement, à partir de sondages et d'études qualitatives, pour entretenir ce qu'il faut bien appeler un mythe." Après les "mystificateurs" de droite, le mythe de gauche.

"Bien sûr, il n'était pas question de se borner à la défense du passé", écrit rapidement Lionel Jospin, après un long chapitre pour expliquer qu'elle aurait dû commencer par défendre le bilan de Jospin Lionel : "Ségolène Royal n'a pas fait ce choix. Par hostilité à mon égard ? Je ne saurais le déterminer", s'interroge-t-il. Pour ce qui est de son hostilité à lui, c'est bien dénoté.

Thomas Bernou

Empire, Flammarion, Lionel Jospin.
140 pages, 12 euros.



Merci Madame Royal

Jacques Mazeau
éditions Hors Commerce, 128 pages, 13,50 euros.

De tous les livres anti-Royal, celui-ci, écrit d'une main rageuse par Jacques Mazeau, est sans doute le plus dur. L'auteur, un jospiniste proche de Daniel Vaillant, raconte le calvaire qu'il a enduré durant les mois de campagne. Discipliné, il a dû soutenir une candidate qu'il déteste. Ségolène Royal aurait trahi les socialistes, tourné le dos aux valeurs du PS et sali les "éléphants" – il note que ce sont pourtant eux qui ont limité la casse aux législatives. Le "militant" (pas tout à fait de base) ne se contente pas de recenser les bourdes de la candidate, il s'en prend au "ségo-lénisme messianique qui n'a pas de fondement politique, ni de structure idéologique de gauche". Trois mots peuvent résumer ce pamphlet parfois haineux : "plus jamais elle !" Bruno Botella

Ma candidate

Patrick Mennucci
Albin Michel, 284 pages, 19 euros.

Il a été l'un des premiers à la suivre dans son aventure présidentielle : il est aujourd'hui le chef de file de la contre-attaque éditoriale... Patrick Mennucci – un temps surnommé Ségolien rue de Solferino – raconte comment il s'est mis, presque par hasard, dans le sillage de "sa" candidate. À l'occasion de ce fameux voyage au Chili qu'elle n'aurait jamais dû effectuer, comment il a organisé sa campagne, ses réseaux, comment les caciques du PS ont commencé à prendre peur et à lui mettre des bâtons dans les roues, comment Ségolène Royal a fini par commettre des erreurs et perdre la partie. Un récit qui tend à redorer le blason royaliste... et qui ternit un peu plus celui du Parti socialiste.

Xavier Gillet



En quête de gauche

Jean-Luc Mélenchon avec Michel Soudais
Balland, 315 pages, 19,90 euros.

Situer l'échec des socialistes à la présidentielle "dans la séquence politique longue où elle a sa place réelle". Tel est l'objectif de Jean-Luc Mélenchon dans un ouvrage très documenté qui propose au lecteur un tour du monde des partis de gauche. Sa thèse ? Ségolène Royal a voulu suivre la ligne "démocrate" de ses aînés Clinton, Blair et Schröder, mais cette stratégie était vouée à l'échec. Chiffres à l'appui, il tente de démontrer que le recentrage des partis de gauche s'est partout payé dans les urnes. Il fustige aussi l'utilisation abusive des enquêtes d'opinion. "Le parti ne propose plus une perspective, on offre des mesures qui correspondent à une demande ponctuelle." À l'opposé, Jean-Luc Mélenchon défend la nécessité des idéologies et appelle à la création d'une force ancrée résolument à gauche. Via le PS ou non.

Laurent Fargues

Le Parti radical-socialiste et le Front populaire, 1934-1938

Pascal-Éric Lalmay, Mare et Martin
Mare & Martin, 190 pages, 19 euros.

"Un accord fraternel dans la bataille républicaine entre les classes moyennes et le prolétariat", déclarait le radical Édouard Daladier au sujet du Front populaire. Alors que le plus vieux parti de France envisage de se réunifier, l'un de ses membres se penche sur son histoire. Pascal-Éric Lalmay – membre du PRG – narre le rôle joué par les radicaux au sein du Front populaire, de 1934 jusqu'aux accords de Munich (son glas). Des témoignages savoureux, comme celui de Sartre sur Daladier de retour de Munich devant la foule en liesse, soulagée d'avoir évité la guerre : "Les cons !", aurait-il dit entre ses dents.

